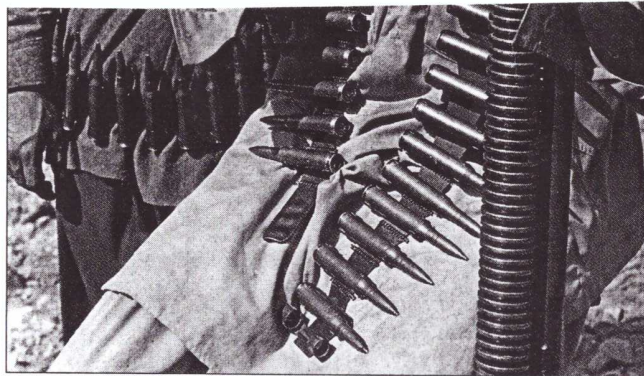


galvaude en le brandissant cette fois contre les pouvoirs musulmans compromis avec l'Occident. Ils peuplent l'aile radicale des partis islamistes. Politiquement immatures et militaire-

De 1979 à 1989, ce fut un flux continu d'armes, apportant chaque jour missiles, grenades, fusils... La CIA a dépensé plus de 2 milliards de dollars (12 milliards de francs) dans cette opération.



Steve McCurry - Magnum

dynamitent le symbole de la puissance américaine, un orgueilleux bâtiment érigé vers le ciel de Manhattan. Sur les ruines fumantes du World Trade Center, les moudjahidine continuent de faire vivre la belle histoire du djihad, que la CIA leur avait demandé de conter.

**Propos recueillis par
URSULA GAUTHIER**

(*) *Politologue, spécialiste de l'Afghanistan, où il a fait plusieurs séjours entre 1981 et 1988, auteur d'un ouvrage qui fait autorité, « L'Afghanistan : islam et modernité », Seuil, 1985.*

Le Nouvel Observateur Jan. 15-21, 1998, p. 76

LES RÉVÉLATIONS D'UN ANCIEN CONSEILLER DE CARTER

« Oui, la CIA est entrée en Afghanistan avant les Russes... »

Le Nouvel Observateur. – *L'ancien directeur de la CIA Robert Gates l'affirme dans ses Mémoires (1) : les services secrets américains ont commencé à aider les moudjahidine afghans six mois avant l'intervention soviétique. A l'époque, vous étiez le conseiller du président Carter pour les affaires de sécurité ; vous avez donc joué un rôle clé dans cette affaire. Vous confirmez ?*

Zbigniew Brzezinski (2). – *Oui. Selon la version officielle de l'histoire, l'aide de la CIA aux moudjahidine a débuté courant 1980, c'est-à-dire après que l'armée soviétique eut envahi l'Afghanistan, le 24 décembre 1979. Mais la réalité, gardée secrète jusqu'à présent, est tout autre : c'est en effet le 3 juillet 1979 que le président Carter a signé la première directive sur l'assistance clandestine aux opposants du régime prosoviétique de Kaboul. Et ce jour-là, j'ai écrit une note au président dans laquelle je lui expliquais qu'à mon avis cette aide allait entraîner une intervention militaire des Soviétiques.*

N. O. – *Malgré ce risque, vous étiez partisan de cette « covert action » [opération clandestine]. Mais peut-être même souhaitiez-vous cette entrée en guerre des Soviétiques et cherchiez-vous à la provoquer ?*

Z. Brzezinski. – *Ce n'est pas tout à fait cela. Nous n'avons pas poussé les Russes à intervenir, mais nous avons sciemment augmenté la probabilité qu'ils le fassent.*

N. O. – *Lorsque les Soviétiques ont justifié leur intervention en affirmant qu'ils entendaient lutter contre une ingérence secrète des Etats-Unis en Afghanistan, personne ne les a crus. Pourtant, il y avait un fond de vérité... Vous ne regrettez rien aujourd'hui ?*



Zbigniew Brzezinski

Z. Brzezinski. – *Regretter quoi ? Cette opération secrète était une excellente idée. Elle a eu pour effet d'attirer les Russes dans le piège afghan et vous voulez que je le regrette ? Le jour où les Soviétiques ont officiellement franchi la frontière, j'ai écrit au président Carter, en substance : « Nous avons maintenant l'occasion de donner à l'URSS sa guerre du Vietnam. » De fait, Moscou a dû mener pendant presque dix ans une guerre*

insupportable pour le régime, un conflit qui a entraîné la démoralisation et finalement l'éclatement de l'empire soviétique.

N. O. – *Vous ne regrettez pas non plus d'avoir*

favorisé l'intégrisme islamiste, d'avoir donné des armes, des conseils à de futurs terroristes ?

Z. Brzezinski. – *Qu'est-ce qui est le plus important au regard de l'histoire du monde ? Les talibans ou la chute de l'empire soviétique ? Quelques excités islamistes ou la libération de l'Europe centrale et la fin de la guerre froide ?*

N. O. – *« Quelques excités » ? Mais on le dit et on le répète : le fondamentalisme islamique représente aujourd'hui une menace mondiale...*

Z. Brzezinski. – *Sottises ! Il faudrait, dit-on, que l'Occident ait une politique globale à l'égard de l'islamisme. C'est stupide : il n'y a pas d'islamisme global. Regardons l'islam de manière rationnelle et non démagogique ou émotionnelle. C'est la première religion du monde avec 1,5 milliard de fidèles. Mais qu'y a-t-il de commun entre l'Arabie Saoudite fondamentaliste, le Maroc modéré, le Pakistan militariste, l'Egypte pro-occidentale ou l'Asie centrale sécularisée ? Rien de plus que ce qui unit les pays de la chrétienté...*

**Propos recueillis par
VINCENT JAUVERT**

(1) « *From the Shadows* », par Robert Gates, Simon and Schuster.

(2) Zbigniew Brzezinski vient de publier « *le Grand Echiquier* », Bayard Editions.